

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat

Le fonctionnement de l'Ecole

La société a souvent une vision erronée du fonctionnement de l'Ecole qui se limite aux stéréotypes de la série télévisée "L'institut". Elle ne perçoit du travail de l'enseignant que la présence auprès des élèves et méconnaît tout le reste: préparation de la classe, corrections, suivi des élèves, relations avec les parents, formation pédagogique...

La qualité de la relation entre les enseignants et les familles concourt à la réussite scolaire des enfants. Les parents sont demandeurs d'informations sur ce qui se passe à l'école. La concertation est nécessaire pour avancer. Les enseignants considèrent qu'ils doivent pour cela prendre un temps sur un temps qu'ils n'ont pas. Des heures rémunérées pour accueillir les parents d'élèves sont souhaitées.

Certains intervenants craignent que l'extension des réseaux d'écoles n'aille pas dans le sens d'un rapprochement entre l'institution scolaire et les familles. La disparition des aides-éducateurs a causé un gros préjudice au niveau du fonctionnement de l'Ecole.

Le corps enseignant traverse une période de morosité voire de découragement. La revalorisation des traitements serait un signal fort de reconnaissance de la société.

Avant de conclure cette première partie, certains parents regrettent que le débat national ait été insuffisamment présenté pour que l'ensemble des parents se sentent concernés. Ils ont considéré que les jeux étaient déjà faits et ont laissé le terrain libre aux enseignants.

Les missions de l'Ecole

L'égalité des chances est l'un des principes fondateurs de l'Ecole de la République. La promouvoir est sa mission première. Chacun le reconnaît mais la notion même d'égalité des chances revêt un caractère différent selon les intervenants. Pour certains, c'est permettre à chaque élève de pouvoir atteindre le niveau d'études conforme à ses possibilités intellectuelles quel que soit le niveau socioprofessionnel de ses parents. Pour d'autres, c'est de dispenser le même enseignement à tous les élèves.

L'Ecole a-t-elle les moyens d'obtenir l'égalité des chances? La question est posée. Cette mission semble mise à mal:

- par des choix politiques qui, privilégiant une vision individualiste au détriment d'une perspective globale de la société, valorisent un système élitiste et un repli communautariste,
- par la disparité des politiques scolaires locales (l'exemple local du bilinguisme n'illustre-t-il pas une forme de reconnaissance implicite d'une "école à deux vitesses"?) et le manque de moyens humains et matériels,
- par le fait que l'Ecole n'est plus un "sanctuaire": les problèmes de société (notamment la violence et l'irrespect envers les adultes) y entrent de plain-pied,
- par l'évolution des rapports entre l'Ecole et les familles. L'élévation du niveau socio-culturel des parents les a modifiés. Les parents attendent des résultats immédiats puisque c'est souvent leur culture professionnelle mais leurs attentes ne sont pas toujours compatibles avec le "temps" de l'Ecole.

Ceci contribue à la dévalorisation de l'Ecole publique qui conduit certains parents à scolariser leurs enfants dans des établissements privés.

Une véritable politique des cycles, le recentrage sur les apprentissages fondamentaux: lire, écrire, compter, une politique plus ambitieuse en terme de moyens, un collège qui prenne davantage en compte l'hétérogénéité des élèves, une plus grande souplesse au niveau des redoublements sont des propositions faites pour atteindre l'égalité des chances dont nombre d'intervenants doutent qu'elle ne soit une utopie.

Lecture et analyse des données chiffrées

Pour l'ensemble des intervenants, les graphiques proposés dans le document national ne reflètent pas la réalité du secteur rural notamment en ce qui concerne le cours préparatoire. Ils ne prennent pas en compte la réalité rurale (particulièrement le grand nombre de classes à double-niveau dont l'effectif le plus souvent chargé ne favorise pas la personnalisation de l'enseignement). Les élèves et la société ont changé. Les attentes envers l'Ecole ont changé. Il faut revoir les seuils de fermeture des classes avec plus de souplesse.

L'école maternelle est une chance pour le système éducatif français. Il faut y abaisser les seuils pour fonctionner effectivement avec 25 élèves par classe.

La réussite des élèves

La motivation des enseignants suffit-elle à générer la motivation des élèves, indispensable pour développer un processus de réussite? Pour les intervenants, c'est la qualité de la relation enseignants-élèves-parents qui est fondamentale. Le regard que portent les parents sur l'école est un élément fort pour la réussite de leurs enfants. En milieu rural, la relation entre les enseignants et les familles est facilitée par la taille réduite des structures. Il est important que les enseignants prennent le temps de rencontrer les parents de leurs élèves pour leur expliquer leurs attentes. C'est en conjuguant leurs efforts qu'ensemble, ils pourront faire prendre conscience aux enfants que le plaisir d'apprendre ne peut être atteint qu'en passant par une phase d'efforts. L'absence d'investissement de certains parents est déplorée.

Des intervenants regrettent que seules deux questions du débat traitent du rôle des parents, ce qui prouve qu'on n'attache pas suffisamment d'importance à celui-ci.

La réussite des élèves dépend de la qualité des projets pédagogiques qui donnent du sens aux apprentissages, de l'intervention d'autres personnes dans l'école. Mais surtout elle est intimement liée à des effectifs réduits: " Travailler avec 26 élèves en triple niveau et mettre en place les nouveaux programmes n'est pas favorable à la réussite de tous a fait remarquer une intervenante.

8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves.

1- Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Tous les élèves n'ont pas la même demande, ni les mêmes besoins (enfants de 3 ou de 11 ans). Il faudrait prendre en compte l'enfant à un moment donné de son évolution et adapter le temps scolaire. Les partisans du changement pensent qu'il faut passer à 24 heures avec des heures facultatives pour les élèves en difficulté. Prendre exemple sur le modèle allemand et laisser ainsi une part plus importante aux sports et à la culture.

Les partisans d'un statu-quo pensent que réduire le temps scolaire augmenterait les inégalités entre enfants de milieux différents et de communes différentes. Que les enfants livrés à eux-mêmes pendant ces heures facultatives regarderaient encore davantage la télévision, or ils ont besoin d'activités tant physiques qu'intellectuelles pour s'épanouir.

Tous souhaitent que l'on valorise le sport, la musique, les arts visuels dans la formation initiale et continue, qu'on augmente le nombre d'intervenants pour accompagner les enseignants.

Les municipalités devraient également développer et faciliter l'accès aux complexes sportifs et culturels, en prévoir le financement dans leur budget.

2 – Comment développer le désir, le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

Cela peut se faire en association avec les parents :

D'un côté, l'enseignant multiplie les approches, fait naître les besoins qui donneront envie de participer à la vie de la classe qui montreront l'intérêt de construire ses connaissances.

Malheureusement l'arrêt des emplois jeunes, CES... décourage souvent le travail en petits groupes. Il faut avoir les moyens de ses ambitions.

De l'autre côté les parents doivent refléter une image positive de l'école et des enseignants. Ils veillent à une bonne hygiène de vie (sommeil, activités variées, alimentation...).

Qu'en est-il des enfants qui n'ont plus de désir car assouvi avant d'être ressentis ?

3- A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Pourquoi maintenir la structure classe alors que les élèves ne progressent pas tous de façon parallèle. Il faudrait que l'enfant puisse évoluer à son rythme. Pour faciliter le travail en petits groupes l'Éducation Nationale pourrait attribuer un maître supplémentaire par école.

Un intervenant nous demande de faire attention aux mots « fautes » et devoirs » et à leur caractère moral.

4 – Polyvalence du maître ou intervenant ?

Il s'agit plus d'une complémentarité : le maître est responsable de la classe et de l'enseignement qui y est dispensé, l'intervenant n'est qu'un guide souvent utile car l'enseignant ne peut être spécialiste dans tous les domaines. On pourrait embaucher des licenciés en allemand. Modèle de beaucoup d'écoles privées. Autre solution : les échanges de services.

5 – Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?

Les devoirs écrits sont interdits depuis 1958. En effet, est-ce une véritable aide pour les enfants en difficulté ? N'ont-ils pas besoin de faire autre chose ?

D'un autre côté les devoirs font la liaison école – maison. Cela permet la reconnaissance par les parents du travail de l'enfant fait à l'école. Les devoirs oraux ont leur intérêt.

Parents et enseignants pensent qu'il est très important de tenir le même discours à l'école et à la maison, qu'il est important de maintenir le dialogue.

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

1. Comment améliorer la lisibilité de l'école pour mieux partager ses objectifs avec les familles ?

La lisibilité de l'école passe par l'établissement de relations régulières entre les parents et les enseignants. Il semble souhaitable que le rythme des rencontres soit plus fréquent et qu'il ne se limite pas à la réunion de rentrée. Malheureusement, un certain nombre d'obstacles apparaît :

- Quand trouver le temps pour organiser ces réunions ?
- Quels moyens avons-nous pour les mettre en œuvre ?
- Les parents qui répondront présents seront toujours les mêmes.
- Les parents absents seront toujours les mêmes.

On note une certaine adéquation entre ces parents absents de l'école et les parents des élèves en difficulté. Il semble bien que l'intérêt des parents pour l'école et pour ce qui s'y passe ait un effet sur la réussite scolaire des enfants et sur leur motivation.

2. Quel rôle les associations peuvent-elles jouer ?

Les associations qui proposent des activités extra-scolaires (sportives ou culturelles) souffrent parfois de la même désaffection des parents. Si ces derniers ne s'investissent pas, les enfants finissent par se désintéresser de l'activité qui finit par ne plus remplir son rôle d'ouverture sur le monde, mais qui se voit réduite à une fonction de garderie.

Comment pourrait-on inciter les parents qui « fuient » l'école à changer leur comportement et à s'intéresser à la vie de l'école, ceci dans le but d'améliorer la réussite de leurs enfants ?

Que pourrait-on proposer d'attractif aux parents et qui ne soit pas ressenti comme une contrainte ?

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

1. Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

Avant tout, le problème est de définir de façon exacte la difficulté. En effet, celle-ci peut être de nature diverse : scolaire, comportementale, affective.

De plus la difficulté ne prend pas le même visage, suivant qu'elle survient en milieu rural ou urbain, en ZEP, en zone sensible ou en milieu favorisé.

Un enfant en difficulté apparaît, dans notre circonscription, comme un élève démotivé, qui ne comprend pas les consignes, ni ne sait pas ce que l'on attend de lui, qui s'endurcit au fur et à mesure de ses échecs successifs.

Avant d'établir le diagnostic de grande difficulté, il est essentiel de prendre en compte le point de départ de l'enfant.

C'est le maître qui est compétent pour déclarer qu'un enfant est en difficulté, mais la gestion de cette difficulté est un travail d'équipe. Il signale l'enfant en conseil des maîtres, puis au RASED éventuellement.

2. Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

Cette question soulève le problème de la formation des professeurs des écoles. Il existe des structures accueillant des élèves en très grande difficulté (classes d'adaptation, CLIS), mais ce sont souvent des professeurs des écoles débutants qui sont nommés sur ces postes et ceci contre leur gré, et de plus, on décourage ceux qui souhaiteraient se former.

Les moyens, tant humains que financiers, ne sont pas donnés pour gérer de façon satisfaisante la grande difficulté. Il est regrettable de constater que, trop souvent, l'enseignant est seul face à la difficulté.

3. Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

En premier lieu, l'accent est mis sur le danger des filières d'adaptation ou de transition dont l'enfant ne sort jamais. Puis, un certain nombre de propositions ont été faites afin de mieux gérer les classes hétérogènes et surchargées qui nuisent, non seulement aux élèves en difficulté, mais également aux élèves ayant un bon potentiel.

- permettre à certains de faire en trois ans ce que les autres font en deux ans. Mais n'était-ce pas l'objectif de la création des cycles ?
- Favoriser le travail en petits groupes : soit en réduisant l'effectif des classes à une quinzaine d'élèves ; soit en ajoutant un maître supplémentaire par classe.

Ce n'est qu'à ce prix que la pédagogie différenciée que nous appliquons pourrait faire la preuve de son efficacité.

Trois priorités pour l'école.

1. Favoriser le partenariat avec des intervenants extérieurs afin de ne pas négliger les activités sportives et culturelles et raviver ainsi la motivation des enfants.
2. Eveiller l'intérêt des parents afin qu'ils se sentent concernés par ce qui se passe à l'école.
3. Améliorer la prise en charge des élèves en difficulté en diminuant les effectifs ou en ajoutant un maître supplémentaire dans les classes.